L'œuvre d'une vie pour sa famille

Par Sarah Rempe

RECHERCHES | GÉNÉALOGIE

Natif de Morges, Loïc Rochat a réalisé un ouvrage retraçant l'histoire de sa famille. Une première historique qui conclut près de trente ans de recherches et de collecte de données.

Avec *Les Rochat, de la famille comtoise à la tribu vaudoise*, Loïc Rochat réalise un ouvrage unique. DR

Vous possédez forcément un Rochat dans votre entourage, car ils sont nombreux et parfois bien connus dans le Pays de Vaud. Loïc Rochat leur consacre un travail titanesque qui a été présenté ce jeudi à Lausanne. *Les Rochat, de la famille comtoise à la tribu vaudoise* est un ouvrage retraçant sept siècles d'histoire sur plus de 600 pages. Un aboutissement concret à des recherches débutées en 1996. «J'avais 17 ans et, un peu comme tout le monde à cet âge, je me questionnais sur ma généalogie et je me suis embarqué sur ma branche pendant trois ans, se souvient l'auteur. En avançant, je me suis dit: pourquoi ne pas faire la totale et arriver à une publication historique et généalogique?»

Après un an d'étude sur la simple faisabilité d'un tel projet, le jeune homme se lance concrètement fin 2000. «J'étais étudiant en histoire à l'université et je faisais ça durant mon temps libre, poursuit-il. J'ai établi un programme de dépouillement de tous les registres paroissiaux, puis de l'état civil et d'autres types de sources de ce genre. Le but était de créer une base de données.» Un travail préparatoire que Loïc Rochat effectue «tout seul dans son coin» et qui durera 18 ans au total.

Deux buts précis

En 2015, celui qui a vécu 37 ans à Morges commence à composer la généalogie de ce qu'il a découvert et à envisager une publication historique. «Il y a deux aspects dans ce travail, précise-t-il. Le côté généalogique, où l'on fait la liste des gens et leur notice biographique les unes après les autres, et le volet qui retrace véritablement l'histoire de la famille depuis le XV[e] siècle.»

En 2018, le projet de publication devient concret et Loïc Rochat crée une association afin de l'assister – notamment – pour trouver les fonds nécessaires pour le réaliser. «Le budget s'élève à 400 000 francs environ, détaille-t-il. C'est mieux de s'entourer et de ne pas être tout seul; ça aide pour déléguer les nombreuses tâches à effectuer.»

L'association de la famille Rochat 1480 – année d'arrivée de Vinet Rochat à la Vallée de Joux – voit donc le jour et permet à l'historien d'aller de l'avant dans son projet, publié cette semaine. Ce premier volume (*ndlr: la généalogie suivra dans un ou plusieurs autres ouvrages*) est composé de 20 chapitres, traitant chacun d'un aspect et rédigé par des experts en histoire politique, patrimoine et religion, entre autres. «À l'origine, je pensais tout écrire moi-même, mais je ne suis pas spécialiste de tous les sujets proposés. Je suis donc allé chercher ceux qui étaient plus qualifiés que moi. En leur mettant à disposition toutes les données récoltées ces deux dernières décennies, ils avaient le matériel nécessaire pour produire leur chapitre.»

La finalité offre un ouvrage unique sur le plan historique selon son concepteur. «Un tel ouvrage, qui explique l'histoire vaudoise à travers le vécu d'une famille, n'existait pas jusqu'alors», assure Loïc Rochat qui, avec cette publication, poursuit deux objectifs. «Le premier, c'est d'avoir un discours large qui puisse intéresser tout le monde. On peut lire ce livre même sans être un Rochat, on y apprendra des choses. Et le second, c'est d'éviter toute flatterie à l'égard des Rochat. On ne dit pas qu'ils sont les meilleurs, mais ils sont présents et impliqués à peu près partout. C'est ça que l'on raconte.»

> *Un tel ouvrage, qui explique l'histoire vaudoise à travers le vécu d'une famille, n'existait pas jusqu'alors*
>
> Loïc Rochat, historien spécialisé en généalogie

Tous cousins

Au départ, c'est l'arrivée à la Vallée de Joux de Vinet Rochat, maître de forges franc-comtois, qui lance l'histoire de la tribu Rochat dans notre canton. «Ce n'est pas un pauvre ouvrier qui a débarqué en solitaire, mais ils étaient une trentaine à traverser la forêt pour installer l'usine chez nous», relate le descendant. La spécificité de cette famille résidant dans le fait que son origine tient à un seul homme. «Les Müller, Martin ou Dupond ne peuvent pas en dire autant, car leurs racines divergent. Les Rochat, eux sont tous cousins. Issus de différentes branches, certes, mais qui se rejoignent toutes en 1480.»

Celui qui est aussi père de trois enfants et qui vit entre le Valais et Le Brassus estime que ses recherches touchent quelque 12 500 Rochat en Suisse, passés et actuels. «Il faut accepter qu'au bout d'un moment, on ne puisse pas avoir le dernier Nolan Rochat, né en 2022, ni les Rochat du Danemark ou des États-Unis; on s'impose des limites.»

Avec cet ouvrage et cette démarche unique, Loïc Rochat a réalisé l'objectif d'une vie et admet ressentir «la satisfaction du travail accompli». Mais le projet n'est pas terminé pour autant, puisque la seconde phase qui proposera des volumes de généalogie est prévue pour une parution en 2025. Et après ça? L'auteur n'a-t-il pas peur de s'ennuyer? «Pas du tout, affirme-t-il. Je vais m'occuper des petites familles de la Vallée, car la région possède des Chênes – comprenez des grandes familles hyper connues – et des peupliers – soit des lignées moins célèbres. Ce sont ces dernières auxquelles je compte m'intéresser», conclut le passionné, sourire aux lèvres.

À la police de Morges

Au cours de ses recherches, Loïc Rochat a forcément rencontré un nombre d'histoires exceptionnelles et de destins marquants. Il partage ainsi une anecdote amusante à propos de la Police morgienne. «Dans les années 1960, on trouvait à Morges le commissaire André Rochat, son adjoint Albert Rochat et le secrétaire Pierre Rochat. Ils étaient tous issus de branches différentes (originaires respectivement du Pont, de Colombier et Mont-la-Ville), mais occupaient les postes les plus importants de l'entité. C'est assez amusant de constater ça. Bien plus tard, Jean-Claude Rochat, dit «JR» et bien connu des Morgiens a lui aussi œuvré durant de nombreuses années avec l'insigne de la Police de Morges.»

Sur les planches, un «espace de créativité»

ECHICHENS

Sortie de boîte est la cinquième pièce écrite et mise en scène par Jenny Humbert, de la Compagnie 1112. La psychothérapeute aime le théâtre pour la liberté totale qu'il offre.

Jenny Humbert accorde un grand rôle aux décors. Philippoz

Ce n'est qu'à la trentaine que Jenny Humbert a découvert la scène, après avoir suivi des cours de clown. Elle qui «rêvait d'écrire depuis petite» et avait demandé une machine à écrire à ses parents à dix ans, se lance dans la création d'une première pièce en 2013, par hasard – et bien que cela lui paraisse «très compliqué» de prime abord. Un acte après l'autre, «en tirant un fil», elle dit avoir finalement découvert que «le théâtre, c'est un peu pour les paresseux! Il suffit de s'occuper des dialogues, pas besoin de décrire en détail les paysages ou les attitudes de personnages.»

Depuis mi-novembre, «sa» compagnie 1112 présente *Sortie de Boîte*, au Théâtre du Pontet à Colombier. La cinquième pièce de l'auteure et metteuse en scène echichanaise raconte l'histoire d'une bande de collègues confrontés à une urgence. C'est là l'un des thèmes de prédilection de Jenny Humbert: «la pression, l'obligation de collaborer pour s'en sortir, liste-t-elle. Mais toujours avec une teinte d'optimisme!»

Échange d'énergie

C'est l'aventure humaine qui intéresse la psychothérapeute de métier, que ce soit dans ses textes comme en coulisses. «Quand j'écris, c'est plat, c'est des mots sur une feuille. Les acteurs donnent vie à tout ça, et c'est fascinant.» La metteuse en scène souligne que tout le monde peut monter sur les planches. «Nous avons tous un espace créatif en nous. Certains l'explorent, d'autres non. Or le théâtre nous place dans une créativité communicative. Il y a un échange d'énergie, et même les moins audacieux le deviennent. On se sent vivant!»

Une dynamique qui, selon elle, s'étend aux gradins. «Les spectateurs nous interpellent souvent à la fin pour discuter. On voit qu'ils n'ont pas seulement consommé quelque chose, ils ont transformé la pièce en la voyant.»

La Vaudoise de 66 ans dit aussi accorder un soin particulier aux décors, «par égard pour les acteurs et le public». Ceux de sa dernière pièce ont été confectionnés avec son compagnon Ronald Gianotti, électronicien de métier, au gré des brocantes notamment. L.P.

PUBLICITÉ

Les dangers vous guettent, même sur Internet.
Pensez à vous assurer.

Camille Mahmoud, Conseillère en assurances
T 022 365 73 61, camille.mahmoud@mobiliere.ch

Agence générale de la Côte
Carlo Fracheboud
Avenue Viollier 8
1260 Nyon
T 022 365 73 00
lacote@mobiliere.ch
mobiliere.ch

la Mobilière

1234618